Zeitschrift: Entretiens sur l'Antiquité classique
Herausgeber: Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique
Band: 25 (1979)

Vorwort: Préface
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRÉFACE

A Rome, pendant les dernières décennies de la République, l'art grec est à la mode. On en imite le style, en rhétorique comme en poésie. Chez les historiens, Thucydide est tenu pour un modèle insurpassable. Les sculpteurs s'inspirent des chefs-d'œuvre de l'art attique et péloponnésien, dont on multiplie les copies. Un mouvement se dessine, s'amplifie, connaît son apogée sous le règne d'Auguste. Les Allemands lui donnent le nom de Klassizismus*; faute de mieux, les Français parlent de* classicisme *— encore que pour eux, ce terme évoque au premier chef l'art et la littérature du XVIIe siècle — et les Anglais, de* classicism.

C'est du classicisme à Rome au Ier siècle avant et au Ier siècle après J.-C. qu'il a été question au cours des XXVes Entretiens de la Fondation Hardt. Le professeur Hellmut Flashar (Bochum), qui les avait conçus et proposés, a été prié de les préparer et de les présider.

En guise d'introduction, le professeur Thomas Gelzer (Berne) a montré les relations qu'on peut déceler entre l'asianisme et l'atticisme, qui sont comme des sectes de la rhétorique, et le classicisme à proprement parler. Dans quel milieu politique et social ce classicisme, mouvement essentiellement littéraire, a-t-il pris racine et s'est-il développé? C'est un historien, le professeur G. W. Bowersock (Harvard), qui a été chargé de l'élucider.

Qui dit classicisme dit imitation de modèles empruntés au passé. La nature même de l'imitation, ses méthodes et ses fins ont été définis par des théoriciens dont le professeur Flashar a mis les enseignements en évidence. Ces théoriciens sont le plus souvent des Grecs qui ont tenu école à Rome. Ils ont composé des traités dont plusieurs nous sont parvenus. C'est le cas d'un Art rhétorique *faussement attribué à Denys d'Halicarnasse; ses deux derniers chapitres, 'Des erreurs dans les exercices déclamatoires' et 'De l'examen critique des œuvres litté-*

raires', ont été étudiés par le professeur D. A. Russell (Oxford), qui en a dégagé les enseignements, tant sur le plan de l'esthétique que sur celui de la critique littéraire.

Ces théoriciens étaient les héritiers d'une tradition. En effet, comme l'a exposé le professeur François Lasserre (Lausanne), l'imitation des orateurs attiques, celle d'Isocrate en particulier, fait son apparition dans le monde hellénique dès le IIe siècle, sinon avant. Rome s'est donc, dans ce domaine aussi, mise à l'école de la Grèce. Le professeur Woldemar Görler (Heidelberg) en a donné une nouvelle preuve en montrant l'influence exercée par les théoriciens grecs sur la littérature latine du siècle d'Auguste.

Un de ces théoriciens, auteur anonyme du Traité du sublime (Περὶ ὕψους), *a exercé son influence bien au-delà du règne d'Auguste. Traduit par Boileau, ce traité est en effet devenu une des pièces maîtresses de la fameuse Querelle des Anciens et des Modernes, acquérant ainsi ses lettres de naturalisation dans la littérature française du Grand Siècle, lequel s'est lui aussi voulu classique. A travers cette traduction, le classicisme français rejoint le classicisme grec et latin. Spécialiste de la littérature comparée, le professeur Karl Maurer (Bochum) l'a bien démontré.*

Il y a un intérêt manifeste à mettre en parallèle l'imitation des modèles grecs dans la littérature, en particulier dans l'art oratoire, et dans les arts plastiques, en particulier dans la sculpture. Le professeur Flashar avait chargé deux archéologues, les professeurs Felix Preisshofen (Berlin) et Paul Zanker (Munich) de le faire. Leurs exposés abordent la question sous l'angle des théories esthétiques et sous celui du rôle de la sculpture grecque dans la civilisation romaine.

Ces neuf exposés ont été suivis de discussions, auxquelles a notamment pris part le professeur André Hurst (Genève). On en trouvera l'essentiel dans le présent volume.

La Fritz Thyssen Stiftung, à Cologne, a pris à sa charge les frais de voyage des participants et une partie des frais d'impression, augmentant ainsi la dette de reconnaissance de la Fondation Hardt à son égard.

Ce volume, comme les précédents, a été imprimé avec le plus grand soin par l'Imprimerie du Journal de Genève. Que son directeur, M. Gilbert Huguet, et ses collaborateurs veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.